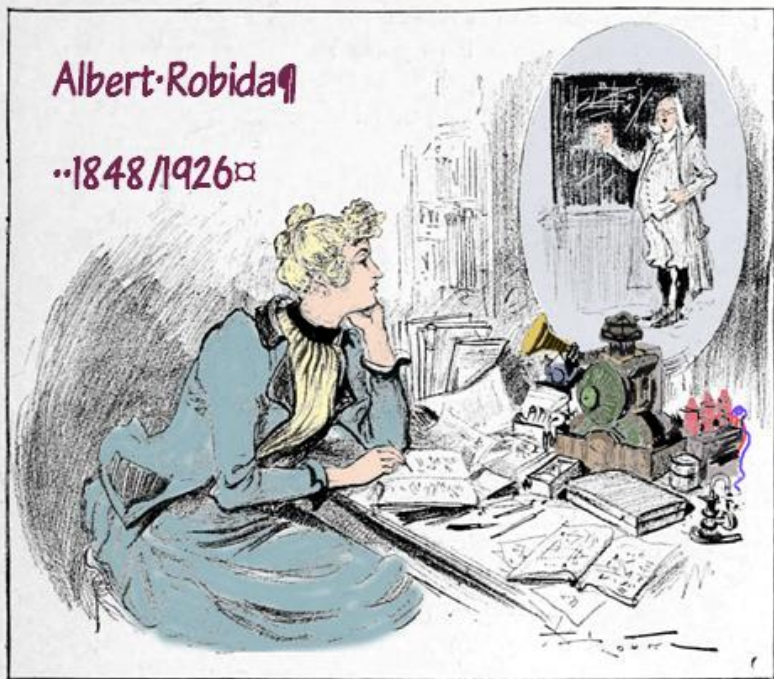


1880...il·a·imaginé...·Internet^x

Albert·Robida¶

·1848/1926□



LES COURS PAR TÉLÉPHOSCOPE.

Caricaturiste, romancier, futuriste, illustrateur, voyageur ←

Une exposition réalisée par **ArmorScience**

ISBN : 978-2-9558756-1-7

Editions ArmorScience juillet 2021

***Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction
Intégrales ou partielles, réservés pour tous pays***

A la mémoire de Pierre Noël Favennec

Dans la période d'enthousiasme qui a accompagné l'Exposition Internationale de l'Electricité à Paris en 1881, un personnage curieux va s'illustrer en imaginant un univers du vingtième siècle qu'il est particulièrement attractif de revisiter cent vingt ans après.

Par rapport à d'autres auteurs comme Jules Verne, il a l'intérêt d'être un dessinateur au coup de crayon extraordinaire. Même si ses écrits, que l'on redécouvre aujourd'hui, sont moins connus, ses dessins sont célèbres et très recherchés.

Albert Robida va intégrer le peu de connaissances qu'il pouvait avoir par rapport aux nôtres dans un univers où il imagine un ensemble de services que l'on retrouvera plus de 100 ans après dans Internet.

Aussi est-il naturel de se poser la question :

Albert Robida a-t-il imaginé Internet ?

Ps. Cette exposition s'adresse à tous les publics, et en particulier aux jeunes habitués aux bandes dessinées en couleur.

Pour cette raison, certains des dessins d'Albert Robida présentés ici, ont été colorisés.

1880... il a imaginé ... INTERNET

ALBERT ROBIDA



1848/1926

E
X
P
O
S
I
T
I
O
N

Caricaturiste, Romancier, Futuriste, Illustrateur, Voyageur,

Albert Robida a marqué la fin du 19^{ème} siècle

Nous vous invitons à le découvrir

Avec la complicité de l'Association
des Amis d'Albert Robida

ArmorScience 

Nous sommes en 1880

Il est intéressant de se replacer dans le contexte de cette époque, en particulier pour les jeunes générations, qui ne connaissent que les smartphones et Internet.

Quand la nuit tombait, on s'éclairait à la bougie dans les campagnes et, au mieux, avec une lampe à pétrole. Le gaz venait d'apparaître et se développait rapidement en ville. Rappelons la pancarte que l'on voit quelquefois sur les immeubles anciens : *gaz à tous les étages*. Vivre sans électricité, c'était possible ! Celle-ci n'apparaîtra qu'en 1881, ne se développera dans les villes que vers 1920 et ne se généralisera dans les campagnes qu'au milieu du 20^{ème} siècle.

Le cheval était le moyen de se déplacer en dehors de la marche à pied et du chemin de fer qui fut une des premières révolutions industrielles de la fin du 19^{ème} siècle.

L'omnibus à cheval marquait le tout début des transports en commun en ville.

La voiture ne se développera que vers 1930 avec l'industrialisation de la production, et ne se généralisera que vers 1960.

La guerre, dont la dernière en 1871 ne datait que de 10 ans, en était restée au fusil, au cheval et au canon...

Les communications étaient réduites au service postal avec son facteur immortalisé par le jeune Van Gogh. Le téléphone va être l'attraction de l'Exposition Internationale de l'Electricité à Paris en 1881.

Quant à la condition féminine, elle était réduite à sa plus simple expression. La femme était privée de droits, interdite de nombreuses professions et sa formation essentiellement consacrée aux soins du ménage. Toutefois, en 1880, apparaissent les premiers signes de réaction avec le mouvement des suffragettes.

Voilà, en raccourci, l'époque dans laquelle vivait Albert Robida que nous allons maintenant vous présenter.

LA VIE EN 1880

La révolution industrielle ne fait que commencer.

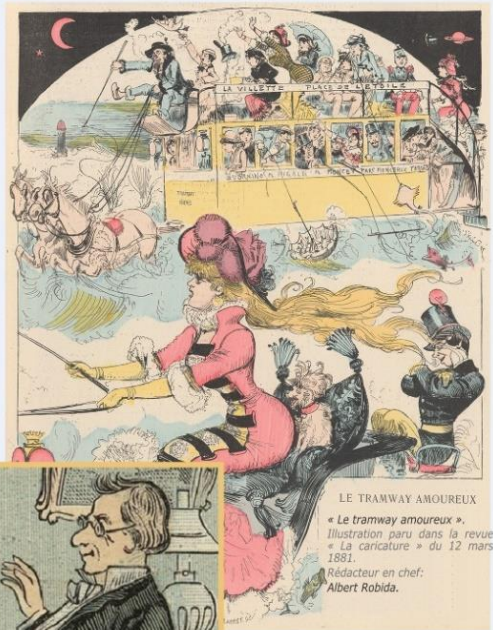


On s'éclaire à la bougie ou à la lampe à pétrole et le gaz fait à peine son entrée dans les foyers.
On communique par la poste et le télégraphe.



On se déplace encore à pied ou à cheval, en calèche ou en omnibus...à cheval.

Les femmes ne votent pas et beaucoup d'activités leur sont interdites.
Elles se rebellent.



LE TRAMWAY AMOUREUX

« Le tramway amoureux ».
Illustration paru dans la revue
« La caricature » du 12 mars
1881.

Rédacteur en chef:
Albert Robida.



On sort d'une guerre qui s'est faite à cheval, au sabre et au canon.



Je m'appelle Albert Robida. Je suis né au cœur du vieux Compiègne en 1848. Mon père était menuisier et aurait bien voulu que je prenne sa succession.

Hélas, j'étais myope et de ce fait très maladroit. J'étais donc inapte au travail manuel !

Heureusement, j'avais une belle écriture. Mon père négocia mon entrée dans l'étude de Maître Rouard, notaire très connu à Compiègne.

En parallèle de cette activité, je suivais les cours municipaux gratuits de Monsieur Félix Glatigny plus célèbre par ses boîtes de crayons de couleurs que par sa peinture. J'appréciais beaucoup ce cours et j'obtins même le premier prix de dessin de la ville de Compiègne en 1866.

Mais, à l'étude, je m'ennuyais mortellement. Non ! la vie de rond de cuir n'était pas faite pour moi.

Alors je dessinais, je croquais mes collègues et, in fine, je fis paraître avec mes économies un petit ouvrage intitulé "Le manuel du parfait notaire".

Ce petit livre humoristique ne plut pas du tout à son patron, et il décida de se séparer de mes talents.

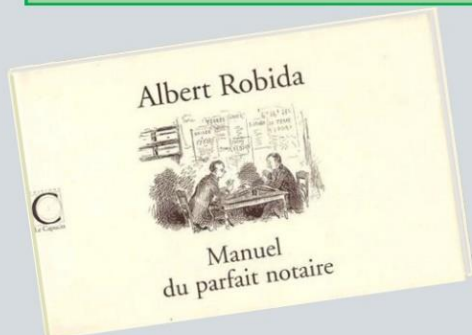
Ce petit ouvrage va décider de ma vocation et de mon avenir.

A dix-huit ans, je quitte Compiègne et comme on le disait à l'époque, je monte à Paris...

LES PREMIERS PAS

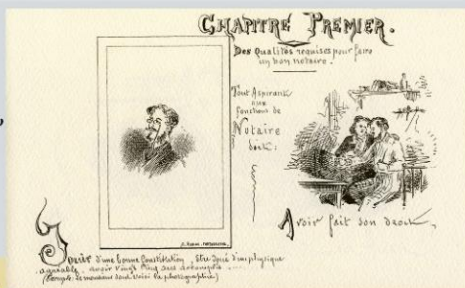
D'Albert Robida

Albert Robida est né à Compiègne en 1848. Il y passera son enfance et son adolescence. Myope et maladroit, il entre chez un notaire. Il s'y ennue profondément, mais il dessine bien, et s'adonne... à la caricature.



Il ose éditer son premier ouvrage qui est une critique humoristique de son travail.

Cet ouvrage n'est pas apprécié par son employeur qui le remercie, mais il a trouvé sa voie, il sera **dessinateur**



Il quitte Compiègne pour Paris à l'âge de 18 ans.



A Paris, que faire ? Je fréquente les milieux de la presse humoristique et je leur fournis des dessins et surtout des caricatures. Je me lie d'amitié avec Georges Decaux, directeur de la Librairie Illustrée, qui est très intéressé par mes dessins.

Très vite, en 1880, je deviens, sous sa direction, le rédacteur en chef de la revue hebdomadaire « La Caricature ». Plus de 200 dessinateurs me rejoindront dont Caran d'Ache, lui aussi connu pour ses fameux crayons. Là, je donne libre court à ma fantaisie et je commence à délirer sur ce que sera le futur.

En 1894, après la parution de 652 numéros, je quitte la revue qui avait été rachetée entre temps, ce qui me donne le temps de participer à de nombreux ouvrages.

Combien ai-je réalisé de dessins dans ma longue carrière ? 50 000, 60 000 ? je ne saurais vous le dire. Mais il est certain que, commençant à être connu, j'ai contribué à plus de 200 ouvrages, soit comme dessinateur, soit comme co-auteur, soit même comme écrivain et...illustrateur, bien entendu.

J'ai beaucoup aimé participer à des ouvrages pour la jeunesse, présentant l'intérêt que les enfants ont toujours porté à l'image.

ALBERT ROBIDA

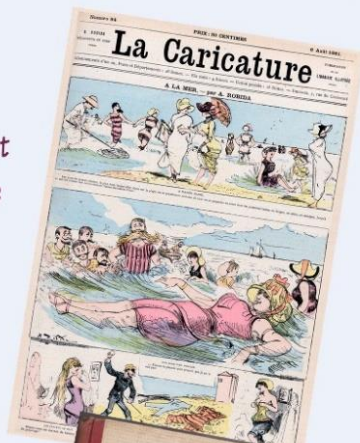
JOURNALISTE. ILLUSTRATEUR. ROMANCIER

Arrivé à Paris en 1886, il acquiert très vite une notoriété.
Il va réaliser plus de 60 000 dessins, aujourd'hui très recherchés.

Avec quelques amis, il crée le journal *La Caricature*, revue politique, satirique, drolatique, prophétique, atmosphérique et littéraire.
Il en sera le rédacteur en chef durant plusieurs années.



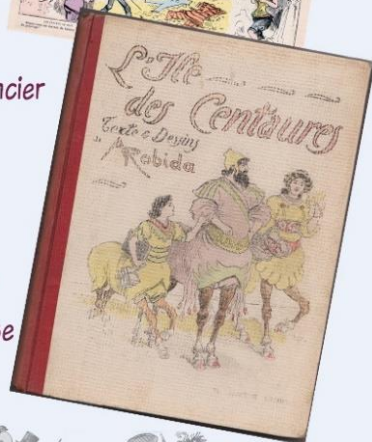
Journaliste et caricaturiste



Romancier



Illustrateur en particulier pour la jeunesse



Mais ce n'est pas tout. J'avais une autre passion : les voyages. J'ai parcouru une grande partie de l'Europe, et avec ma famille nous avons exploré la France.

Non, ce n'était pas des voyages organisés ! Un de mes enfants pointait son doigt sur une carte de France et nous partions à l'aventure là où le doigt était tombé. Bien sûr, j'avais toujours sur moi mon carnet de dessins et, pendant que mon épouse cherchait un logement plus ou moins confortable, je dessinais, je crayonnaiss, je croquais,...

Je me suis passionné de longue date pour l'architecture des villes et je revenais de vacances avec des tonnes d'images. Je décidai d'en faire des ouvrages, qui sont avant tout les témoins de mon époque, mais que vous pouvez utiliser encore aujourd'hui comme des guides touristiques. La collection « la vieille France » vous emmènera dans nos belles provinces et en particulier en Bretagne qui est ma préférée et où, finalement, j'ai fait l'achat d'une maison dans les Côtes du Nord à Ploufragan.

Une autre de mes goûts a été la recherche des témoins du passé. L'œuvre la plus grandiose, que j'ai réalisée lors de l'exposition universelle de 1900 à Paris, a été la reconstitution sur le quai Branly du Vieux Paris sur 6000 m². On pouvait y retrouver de vieilles rues aujourd'hui disparues, ou massacrées par la baron Hausman, et y découvrir, par exemple, la maison de Molière rue Saint Honoré.

Vous pouvez en découvrir une reconstitution en 3D, réalisée par Laurent Antoine (Association des Amis d'Albert Robida) à partir des dessins d'Albert Robida, dans une vidéo visible sur Internet

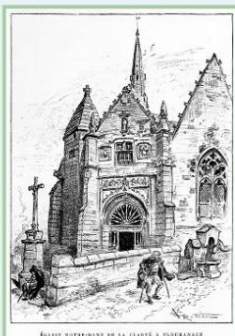
<https://www.youtube.com/watch?v=ybaS5W7sczQ>



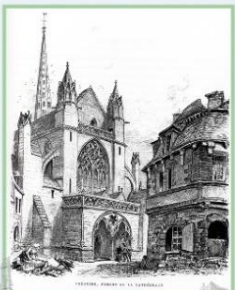
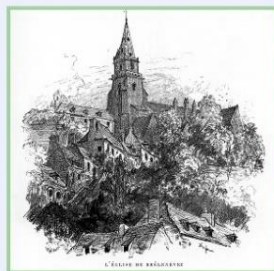
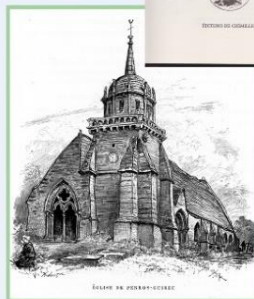
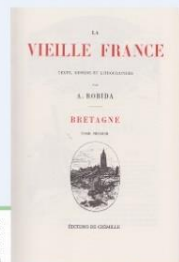
AIBERT ROBIDA GRAND VOYAGEUR

L'amoureux des témoins du passé de notre beau pays aimait à dire : *Ecarquille tes yeux à la beauté des choses.*

Il parcourut ainsi quelques-unes de nos belles régions, et en témoigne par le texte et l'image dans la série d'ouvrages, véritables guides touristiques, intitulés *La Vieille France*.



Par exemple, au hasard de son livre sur la Bretagne, on peut aujourd'hui encore visiter sans s'y perdre Lannion, Perros-Guirec, ou encore Tréguier.



Tour d'angle - Rue des Vieilles-Ecoles



Il crée une reconstitution du vieux Paris sur 6 000 m² lors de l'Exposition Universelle de 1900.



Je suis maintenant connu pour mes romans d'anticipation.

Au départ, ce qui m'a passionné était d'imaginer ce que serait la guerre au siècle suivant. J'ai donc publié des essais dans des journaux dont « La Caricature ».

Ensuite, j'ai rassemblé toutes mes idées dans un ouvrage intitulé « la Guerre au Vingtième Siècle » parue en 1887.

Il faut dire que nous sortions du malheureux conflit de 1870, qui nous a coûté si cher, et il était intéressant de donner à notre état-major quelques suggestions novatrices. Pour moi, à l'époque où je les écrivais, les conflits futurs devaient massivement se faire avec des bombardes roulantes et des aéronefs. Il paraît que l'un de vos généraux a eu la même idée en 1936.

J'ai eu d'autres idées comme la guerre chimique que, malheureusement, j'ai pu vivre durant le conflit de 14/18. Mais, encore mieux, j'ai imaginé la guerre des miasmes qui, selon mon point de vue, devrait balayer toutes les autres formes de conflits.

En 1882, je mets sur le papier et en dessine toutes mes idées pour le vingtième siècle. Je les conforte dans un second ouvrage en 1892. Je vous invite à lire « le Vingtième Siècle » et « la Vie Electrique » et à comparer avec ce que vous vivez actuellement. Peut-être même, y trouverez vous des développements qui n'en sont qu'aux balbutiements à votre époque.

Il faut être bonhôte; j'ai été impressionné, voire bluffé, parce que j'ai vu à l'Exposition Internationale de l'Electricité à Paris en 1881. Partant de là, j'ai décrit et dessiné ce que pourrait-être la vie d'une famille bourgeoise en 1953. Parcourez cette exposition d'ArmorScience et dites-moi si je me suis trompé.

Le plus passionnant était de décrire les modifications profondes de cette société moderne. Bien sûr, tout le monde connaît mon téléphonoscope et les bouleversements qu'il devait apporter dans notre vie de tous les jours, mais j'ai aussi prévu une société où les femmes prenaient le dessus sur les malheureux hommes contraints de se défendre, où les transports allaient de plus en plus vite, et où l'alimentation se ferait via une industrialisation forcée.

Mais, je vous laisse parcourir l'exposition et découvrir tout ce que j'ai pu imaginer.

ALBERT ROBIDA L'ANTICIPATION

D'août à novembre 1881
se tient à Paris
l'Exposition Internationale
de l'Electricité.

Les ampoules électriques,
le tramway électrique, le téléphone,
le théâtrophone et bien
d'autres découvertes
inspirent Abert Robida dans
ses 3 romans d'anticipation.



L'Exposition Internationale de l'Electricité de 1881 à Paris

1887

1882



LA GUERRE
au Vingtième Siècle



1892



Ces trois romans
vont le rendre
célèbre.



Les mouvements pour le droit au vote des femmes ne datent en France que du début des années 1880.

La situation, à l'époque, n'avait guère évolué depuis le Moyen Age et les femmes n'avaient, comme droits fondamentaux, que ceux consistant à procréer et à gérer les biens domestiques. Certaines d'entre elles avaient conquis des positions avancées, mais elles étaient pour la plupart des aristocrates ou des bourgeoises bien nées. La Révolution avait été, sous l'impulsion d'Olympe de Gouge, à deux doigts de créer la Déclaration du Droit de la Femme et de la Citoyenne en 1791. Mais la Convention, à une très faible majorité, avait rejeté le projet. Au moment où Robida écrit le 20^{ème} siècle, quelques femmes, suivant en cela les suffragettes anglaises, commencent à se manifester.

Robida va se montrer un fervent défenseur de l'émancipation féminine.

Les femmes entrent en force au « Conservatoire Politique », *un établissement gouvernemental où les jeunes gens, qui se destinent à la politique, reçoivent une éducation spéciale et où se concentrent ceux qui manquaient d'aptitude pour un art, une science ou un métier quelconque...* Maintenant cette bonne politique est là qui tend les bras à ceux qui ne pouvaient réussir dans une autre carrière. Ne serait-ce pas cette idée qu'aurait reprise de Gaulle en 1945 pour créer l'ENA ?

Dans ses romans qui se passent en 1953, les femmes ont conquis le droit de vote de haute lutte, sont éligibles et élues, droits qui leur seront acquis seulement en...1945..

Elles ont créé le parti féminin *qui entend couvrir de ses éloges ceux qui, bravant d'antiques et vermoulus préjugés ont eu pour conséquence de lever l'interdit séculaire.*

Elles changent complètement le comportement des assemblées.

Certaines deviennent ministres comme leur présidente :

Grâce à l'entrée dans la combinaison avec le portefeuille de l'Intérieur de Mme Louise Muche, leader du parti féminin qui apporte 45 voix féminines de la Chambre, le ministère de la conciliation est sur d'une importante majorité.

L'ANTICIPATION

LES FEMMES ET LA POLITIQUE



« Le conservatoire politique » par Robida (1892)

En 1880, les femmes ne votent pas. Elles ne peuvent être médecin, avocate, notaire. Mathématiques et sciences leur sont interdites.

Dans la revue La Caricature et dans ses romans, **Albert Robida** va les émanciper. Il crée **le Conservatoire Politique** précurseur de l'ENA où elles sont très présentes ! Elles sont devenues **électrices, éligibles et ministrables**.

Il faudra attendre 1945 pour que ces droits leur soient acquis.



En 1880, les études féminines étaient limitées à l'apprentissage des soins du ménage. Elles n'avaient accès, pour les classes aisées, qu'aux « humanités » qui excluaient la science et la médecine. En termes de métiers, elles ne pouvaient exercer les activités juridiques comme juges, avocates, notaires... et, en médecine, elles étaient cantonnées aux emplois subalternes et ne pouvaient donc être médecins.

Dans ses romans, qui se passent en 1953, elles accèdent à toutes les professions y compris agente* de change et... préfètes*. Ainsi l'héroïne Estelle prépare un diplôme d'ingénieure*, alors que le héros est promis, pour une reproduction favorable, soit à une docteure* es-science descendante de trois générations de scientifiques, soit à une sénatrice bardée de diplômes.

Pour la justice, Robida affirme :

On ne voit plus guère maintenant dans la salle des pas perdus du Palais de justice que des avocats féminins... les belles causes sont exclusivement réservées aux avocats féminins.

Actuellement une inquiétude existe en France liée à une sur-féminisation de la justice. Pour Robida, l'influence de la féminisation de la justice a conduit à des évolutions sociales indéniables :

La justice d'ailleurs a depuis longtemps mis au fourreau le vieux glaive qui faisait partie de ses attributs. Les philanthropes ont obtenu au commencement de ce siècle l'abolition de la peine de mort, ce dernier vestige des siècles de barbarie qui a traversé l'humanité.

Il a fallu quand même cent ans pour que les « philanthropes » réussissent ce changement.

Toutes ces mutations deviennent vraiment inquiétantes pour les hommes :

Dans toutes les carrières, la femme se montre de plus en plus supérieure à nous autres, pauvres hommes ! Ainsi voici ma pupille, une jeune fille à peine sortie du collège, qui vient du premier coup de se placer au rang des grandes avocates.

Petit à petit, elles commencent à déborder la gent masculine et « les malheureux hommes » submergés par cette marée féminine en sont amenés à créer la Ligue de l'Emancipation de l'Homme. Et Robida affirme :

Et je prétends que le sexe fort est l'aimable sexe auquel nous devons les épouses qui nous possèdent et que nous autres, pauvres hommes si calomniés, nous sommes le sexe faible.

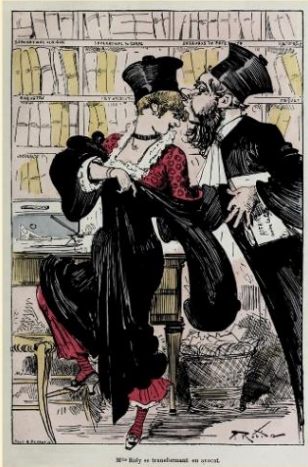
Oui ! la faiblesse est naturelle à l'homme, comme la douceur et la bonté sont ses apanages particuliers ! Le sexe qui nous opprime s'est toujours posé en victime et toujours il affecte de se prétendre mené et terrorisé par nous ; mais O Hommes, mes frères, O maris, mes confrères, les vrais terrorisés, les douces victimes, c'est nous !

* dans le texte de Robida.

L'ANTICIPATION

LES FEMMES DANS LA SOCIÉTÉ

Dans ses romans qu'Albert Robida situe en 1953, les femmes ont conquis tous les emplois dans la société.



Avocate



Préfète

Pour se défendre, les malheureux hommes sont réduits à créer la Ligue de l'Emancipation de l'Homme.



Médecin



Rappelons qu'en 1870, la guerre éclair avait ravagé la France qui, suite à sa défaite, fut soumise à un lourd tribut territorial et financier. Robida, très tôt, chauffé à blanc contre les allemands, en fait un sujet de prédilection.

La guerre qu'il décrit est prémonitoire. Alors que l'invention majeure à la fin du 19^{ème} siècle était le chassepot, forme la plus aboutie du mousquet, Robida dessine 3 formes de guerre qui bouleverseront le 20^{ème} siècle.

La première est l'usage des « bombardes roulantes » qui préfigurent les chars qui ne feront leur apparition qu'à la fin de la première guerre mondiale.

La seconde est l'usage des aéronefs qui, eux aussi, entreront en service en 1914 avec les exploits des aviateurs maintes fois glorifiés.

Il prédit 50 ans avant la Blitzkrieg et la percée de Guderian dans les Ardennes *que la guerre se gagnera en aéronefs et en bombardes roulantes*, propos repris par Charles de Gaulle en 1940.

La troisième est la guerre chimique qui fera les ravages que l'on sait chez les poilus de 14 18.

Mais il invente ***la forme très extraordinaire de la guerre des miasmes***, que nous appelons communément les microbes....

Deux découvertes véritablement sublimes et qui se tiennent malgré leur apparente opposition.

La première amène la suppression des anciennes armées et le rejet complet des anciens systèmes militaires. Elle permet d'organiser la guerre médicale faite seulement par le corps médical offensif mis en possession d'engins qui portent chez l'ennemi les miasmes les plus délétères. Plus d'explosifs comme jadis, plus même d'artillerie chimique, mais seulement l'artillerie des miasmes, les microbes et bacilles envoyés électriquement sur le territoire de l'ennemi.

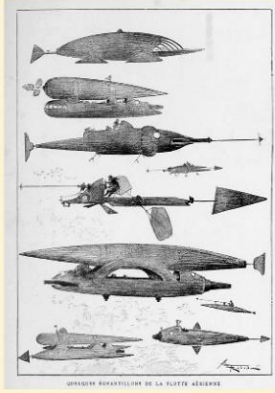
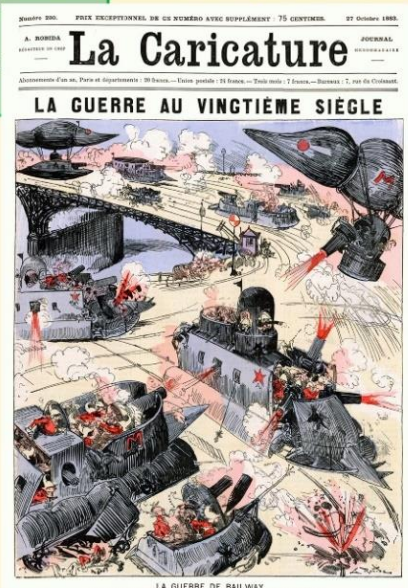
Quand on pense à la manière dont le Société a été perturbée au plan mondial lors de la Covid 19, ce qu'il décrit est prémonitoire et...fait froid dans le dos

L'ANTICIPATION LA GUERRE AU 20^e SIECLE



Par une série de dessins et de textes abracadabrants, A. Robida décrit la guerre du futur dans la revue La Caricature du 27 octobre 1883. On y trouve: des sous-marins, des aéroplanes, des automobiles blindées, des obus colossaux, des gaz asphyxiants, des canons démesurés... Il y a même "Les Neutres" qui assistent au carnage, depuis leur fenêtre.

Le champ de bataille



Les aéronefs

La guerre chimique



1883: Robida
La guerre se fera en aéronefs et bombardes roulantes.

Les bombardes roulantes

1936: De Gaulle
Nos succès de demain et notre victoire, oui, notre victoire, nous viendront un jour de nos divisions cuirassées et de notre aviation d'attaque.



Le domaine des transports est aussi une source d'inspiration chez Robida.

Lorsque l'on voit des images de la vie parisienne en 1890, on est surpris par le nombre de véhicules qui circulaient de manière anarchique sur les boulevards.

Pour échapper à cet enfer, Robida délaisse la voiture peu présente dans ses dessins et propose que les villes soient revisitées en termes d'architecture pour que puissent circuler et atterrir des mini hélicoptères que l'on appellerait aujourd'hui des drones.

Drones particuliers, aéro-cabs, et même aéro-bus, circulent au-dessus de Paris, au point que le ciel est envahi par tous ces engins et que l'on peut assister à des embouteillages de drones à la sortie de l'Opéra.

Pour accueillir ces engins volants, il a fallu concevoir de nouvelles infrastructures et en particulier des plateformes d'atterrissage dont on voit un exemple sur ce panneau.

On peut comparer ces dessins à la réalité actuelle des taxis volants à Shanghai qui atterrissent sur des plateformes dont la silhouette est très proche de celles dessinées par Albert Robida...

L'ANTICIPATION

LES TRANSPORTS EN VILLE

Dès 1880, A. Robida imagine, pour soulager « les embarras de Paris », une circulation aérienne. Ses engins s'apparentent à ce que l'on appelle aujourd'hui les drones.

Aérotaxi



Remarquez la ressemblance entre le dessin de Robida et la photo de la plateforme pour les taxis aériens (en haut, à gauche), en service actuellement à Shanghai.

La réclame par les airs



Il imagine les embouteillages à la sortie de l'opéra de Paris !



Pour le transport à grande distance Robida prévoit deux techniques qui vont se disputer le marché.

C'est tout d'abord l'aérien, où un aéronef gigantesque peut transporter jusqu'à 400 personnes comme son pendant actuel A 380. Robida le décrit ainsi :

Dans l'Ouest s'avancéait majestueusement le gigantesque Aéropaquebot de l'Amérique du Sud.

Mais le transport terrestre n'a pas dit son dernier mot.

Rappelons que plusieurs tentatives de systèmes pneumatiques avaient vu le jour, tel le chemin de fer atmosphérique de Saint Germain en Laye. D'autres essais avaient eu lieu au sud de Londres en 1864 dans le tube de Thomas Rammell sur 500 mètres. Ces expériences avaient été balayées par le chemin de fer.

Pourtant, Robida va s'en inspirer pour imaginer « le Tube » formé de gigantesques tuyaux reliant les capitales européennes. Propulsé par un système pneumatique, les véhicules parcourent de grande distance en quelques heures, faisant apparaître notre TGV comme un témoin du passé. *Et maintenant le tube vous jette en trois quart d'heure du fond de la Bretagne à Paris et l'express met 28 minutes. Le temps d'embarquer à Brest et vlan ! l'électricité et l'air comprimé vous lancent dans le tube avec une vitesse foudroyante.*

Ainsi en 1892, dans *la Vie Electrique*, il invente la dernière technologie du 21^{ème} siècle, l'hydroloop dont les premiers essais ont lieu actuellement.

Mais ce transport par tube entre en concurrence avec le téléphonoscope. Le ou la client(e) ont le choix entre faire leurs emplettes dans les grands magasins qui sont à une portée de « tube » de chez eux ou utiliser le service de e-commerce du magasin

Suivons Madame Lacombe qui fait le trajet Suisse Paris en tube régulièrement :

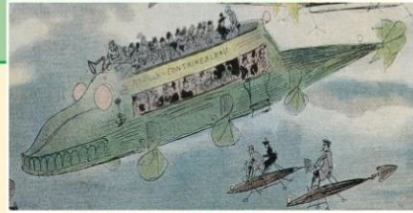
Madame Lacombe aimait à magasiner au lieu de se faire montrer par télé sans se déranger les étoffes ou les confectons dont elle ou sa fille pouvait avoir besoin.

L'ANTICIPATION : LES TRANSPORTS A GRANDE DISTANCE

Les ballons dirigeables inspirent A. Robida. Il imagine des objets volants sans se préoccuper de la réalisation de ces véhicules.



2005: AIRBUS A 380

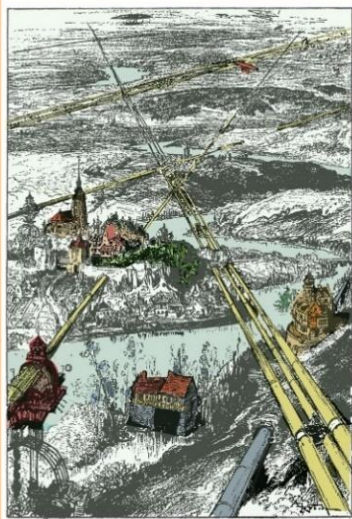


1883: l'Aéropaquebot

Alors que le premier métro sera inauguré à Londres en 1890, A. Robida dessine des tubes reliant les capitales européennes où un système pneumatique propulse des wagons à des vitesses extraordinaires.

La Bretagne est à une heure de Paris !!

1883: le réseau du tube grandes lignes



LES TUBES (VOIR PRISE EN AERONAP A 700 MÈTRES)

Le tube électrique par Robida (1892)

2023: L'hyperloop. Un projet d'Elon Musk qui consiste à faire circuler une capsule dans un tube où la pression est très faible.

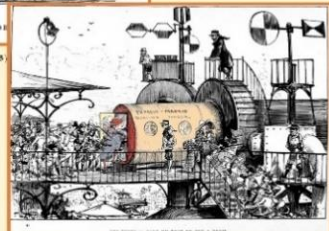


Un wagon du tube.



UN WAGON DE

Le 20^e siècle par Robida (1893)



Le 20^e siècle par Robida (1893) - La ligne Paris-Madrid-Gibraltar-Tanger



Il est intéressant de faire un parallèle entre ce que pouvait connaître Albert Robida et ce qu'il en a extrapolé.

Le téléphone avait été l'une des révélations de l'Exposition Internationale de 1881. Il réalisait un vieux rêve de pouvoir se parler et s'entendre à distance. Robida, comme ses contemporains, s'enthousiasma pour cette technique et ses demoiselles qui assuraient la commutation des messages.

Rappelons que ce service fut essentiellement citadin et que la France était très en retard, au point que dans les campagnes, il n'y avait qu'une seule ligne dans les villages vers 1950. La généralisation du téléphone et son automatisation ne se fera qu'en 1980 soit plus de 100 ans après son introduction.

Autre rêve enfin réalisé, l'enregistrement et la reproduction du son sont apparus en 1877 avec le phonographe à rouleau d'Edison.

On enregistre à l'aide d'un stylet qui transforme les vibrations sonores en impression sur un rouleau de cire. Le rouleau était à usage unique. Le disque imprimé n'apparaîtra que 20 ans plus tard suivi par le microsillon en 1950, le compact disc en 1980.

Toutes ces technologies sont balayées aujourd'hui par le MP3.

LES CONNAISSANCES EN 1882

LE SON

En 1882, des centraux téléphoniques s'installaient dans les grandes villes.

Le raccordement entre abonnés était manuel et requérait une main-d'œuvre importante.

Le téléphone et ses demoiselles



Seulement 200 abonnés en 1883.



1877: Le phonographe à rouleaux



Le gramophone à rouleaux de cire, inventé par Thomas Edison en 1877, est supplanté par le phonographe à disque de Berliner en 1887, par le microsillon en 1950 et le CD en 1980.

1885: Le disque



2010: Le format numérique MP3 balaye aujourd'hui ces témoins du passé.



Robida ne pouvait connaître ces développements, pourtant il fera une grande place aux micros et haut-parleurs dans ses romans.



On connaît bien Clément Ader pour ses exploits aériens. On le connaît moins comme entrepreneur prolifique ayant installé le premier réseau téléphonique privé.

Lors de l'Exposition Internationale de l'Electricité organisée en 1881 à Paris, il présente son théâtrophone comme une prouesse technique :
des microphones sont placés au fond de pavillons sur la rampe de l'Opéra de l'opéra-comique et de la Comédie-Française, le pavillon tourné vers la scène. Ils sont reliés par un système électrique complexe à des écouteurs téléphoniques installés dans deux salles de l'exposition. L'écouteur de gauche capte l'action qui se déroule à gauche du plateau, celui de droite retransmet l'action de son côté.

La presse se fait l'écho de ce phénomène nouveau, que l'on appelle aujourd'hui stéréophonie : *Tous ceux qui ont assisté aux expériences ont remarqué un phénomène particulier auquel on pourrait donner le nom de perspectives auditives. La retransmission n'est pas toujours aisée : outre l'intrigue dramatique, les auditeurs suivent le moindre chuintement, le plus petit craquement, les bruissements divers et le brouhaha.*

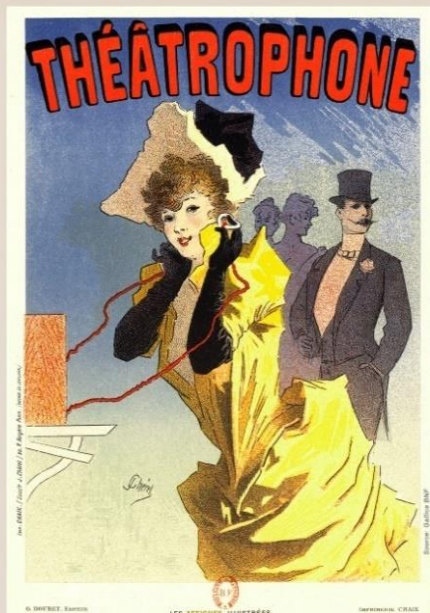
Lorsque l'exposition ferme ses portes, les installations de Clément Ader sont récupérées par le musée Grévin. Il proposera désormais, parmi ses nombreuses attractions, le répertoire du caf'conc' *L'Eldorado* où les microphones sont désormais installés. *Sic transit gloria mundi...*

L'un des abonnés très assidu au théâtrophone était Marcel Proust passionné par les opéras de Wagner.

Le théâtrophone fermera ses portes en 1831.

LES CONNAISSANCES EN 1882

LE THÉATROPHONE



« Affiche: Le théatrophone » par Jules Chéret (1880)

Le théatrophone qui inspira Robida poursuivra sa carrière au musée Grévin jusqu'en 1931. **Marcel Proust** fut l'un de ses abonnés.



L'appareil du théatrophone

Vedette de l'exposition de 1881, le théatrophone de Clément Ader permet d'écouter au choix: l'Opéra, l'Opéra Comique, la Comédie Française.



A la fin du 19^e siècle, des salles de spectacles, éclairées par des ampoules électriques, diffusent en direct des opéras et des pièces de théâtre. **Des réclames paraissent dans les journaux.**

GRANDS MAGASINS DUFAYEL de 2 heures à 6 heures Attractions variées

THEATROPHONE. — Auditions de ce soir : Français Le Marquis de Priola. — Opéra-Comique : Lakmé. — Nouveautés : La Bande à Léon.

Spectacles du 14. février

Opéra : Les Barbares. — La Korrigane.
Français : L'Enigme.
Odéon : Tartufe. — La Gageure imprévue.
Opéra-Comique : Grisélidis.

Après sa visite à l'exposition de 1881, **Victor Hugo** écrit :

C'est très curieux. On se met aux oreilles deux couvre-oreilles qui correspondent avec le mur, et l'on entend la représentation de l'Opéra, on change de couvre-oreilles et l'on entend le Théâtre Français. On change encore et l'on entend l'Opéra Comique.
Les enfants étaient charmés et moi aussi.



L'image, on le verra, joue un rôle essentiel dans l'œuvre de Robida. La fin du dix-neuvième siècle va aussi être une véritable révolution dans ce domaine.

Se faire peindre était l'apanage des aristocrates jusqu'à la fin du 18^{ème} siècle. Puis vint la gravure qui permettait de démultiplier les portraits et qui fut de plus en plus populaire dans la grande bourgeoisie.

Mais c'est l'invention du daguerréotype en 1839, suivie de la photographie argentique qui vont permettre progressivement d'atteindre toutes les couches de la société.

Le premier « Kodak » à film souple date de 1880 et c'est lui qui va populariser « la photo » en permettant, par sa facilité d'usage, sa généralisation dans le grand public.

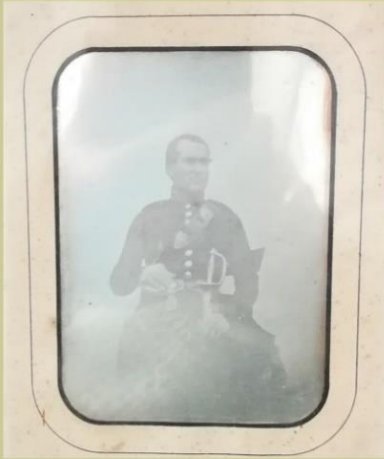
A noter que l'on achetait un appareil, on prenait « les photos » et l'on rapportait l'appareil chez le « photographe » pour le développement. On repartait avec les photos sur papier et un appareil rechargé d'une nouvelle pellicule.

L'utilisation de la photographie dans la presse et l'invention de la carte postale vont se généraliser à la fin du siècle.

Robida, homme de presse, connaissait naturellement ces développements, mais dans ses dessins, il fait surtout une grande place à l'image animée, alors que seuls des prémices existaient quand il écrit *Le Vingtième Siècle*.

LES CONNAISSANCES EN 1882 :

L'IMAGE FIXE



En 1835, Louis Daguerre réalise la première photographie.

En 1900, Kodak lance le premier modèle de la série des Brownie à film souple.



La photographie va bouleverser l'édition.

Elle fera le succès de L'ILLUSTRATION, revue fondée en 1843 et première à publier des photos dès 1891.



La première carte postale apparaît en 1889.

Elle est vendue à 300 000 exemplaires.

Bien qu'il découvre ces innovations tardivement, Albert Robida va grandement s'en inspirer.



Les frères Lumière, après avoir fait fortune avec leurs plaques photographiques sèches instantanées, puis avec les autochromes, premières plaques en couleurs, inventent le kinétographe Lumière en 1895.

Le tout premier film de 2 secondes avait été tourné par Graham Bell en 1891. Robida bien évidemment ne pouvait pas s'appuyer sur ces innovations et pourtant une bonne partie de ses dessins sont basés sur l'image animée.

Ses connaissances se limitaient probablement au praxinoscope d'Emile Reynaud, présenté en 1876. Un cylindre comportait une centaine de petites images dont chacune légèrement différentes, permettait de reproduire des mouvements.

Rappelons que ce type de matériel joue sur la persistance rétinienne qui fait que le cerveau mémorise une image pendant un dixième de seconde et donc que l'œil ne distingue deux images différentes que si elles sont espacées dans le temps d'un dixième de seconde.

L'appareil de Louis Lumière, que l'on voit ici, est basé sur ce principe. Pour l'anecdote, on peut noter que le film après passage devant la lampe tombait...dans une lessiveuse. Les bobines réceptrices viendront plus tard.

Autres innovations que Robida ne pouvait imaginer : la radio et ses prolongements vers la radiodiffusion ou la télévision.

Marconi en présentera les principes en 1896 et la première retransmission ne sera réalisée qu'en 1921 diffusée depuis la Tour Eiffel.

Ne pouvant imaginer la transmission d'informations par la radio, c'est donc via des câbles que se propageront les sons et les images sortis de l'imagination d'Albert Robida.

CE QU'IL NE POUVAIT PAS CONNAÎTRE

En 1882, lorsque Albert Robida imagine la vie au siècle suivant, le cinéma et la radio, n'ont pas encore fait leur apparition.

Le cinéma



L'appareil des frères Lumière

Seul le principe de l'image animée était connu à cette époque, via le praxinoscope d'Émile Reynaud inventé en 1876.



Praxinoscope

En 1895, les frères Lumière réalisent la première projection cinématographique.

Robida ne pouvait pas connaître ces développements, pourtant il fera une grande place à l'image animée dans ses romans.

La radio



reues Britannique Punch.

En 1899, Guglielmo Marconi réalise la première liaison transmanche par radio.

En 1921 a lieu la première radiodiffusion depuis la tour Eiffel.



En 1900, une caricaturiste, émule de Robida, imagine la messagerie sans fil.



Chez Robida, il y a assez peu de dessins ou d'écrits décrivant les aspects technologiques. Son intérêt se porte avant tout sur les usages qui en sont fait.

Pour ce qui concerne l'image, il imagine des grands écrans plats de forme le plus souvent ovale, basés sur une plaque de cristal.

Voici comment il en décrit le fonctionnement :

Une sorte d'éclair traversa la plaque de cristal, un point lumineux se forma au centre, grandit avec des mouvements vibratoires et des scintillements, puis brusquement la scène de l'Opéra apparut avec la plus grande netteté. En même temps éclata le tonnerre des cuivres de l'orchestre.

Et lorsque l'on arrête : la plaque de cristal s'éteignit brusquement et le salon se trouva plongé dans l'obscurité.

Rappelons que l'écran plat, que nous connaissons sur tous nos appareils depuis la télévision, l'ordinateur, la tablette, le smartphone ou ...notre montre connectée, est le résultat d'études menées au Centre National d'Etudes des Télécommunications de Lannion de 1978 à 1986.

Les technologies actuelles en sont dérivées.

Pour la prise de vue, nous ne savons pas comment on opère chez Robida, mais le dessin présenté ici et sa comparaison avec les caméras de prise de vue professionnelle est intéressante.

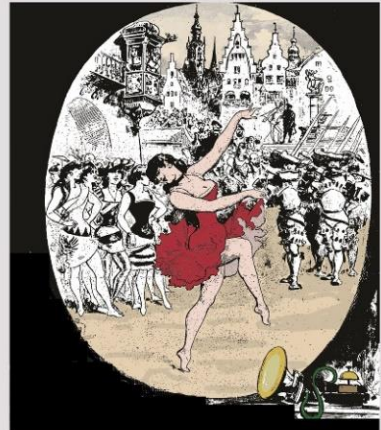
LES TECHNOLOGIES SELON ROBIDA

La référence de Robida est le Passage des Panoramas situé dans le 2^e arrondissement de Paris, décrit par Emile Zola dans *Nana* en 1867, où étaient projetés des tableaux panoramiques des grandes villes de France et d'Europe.



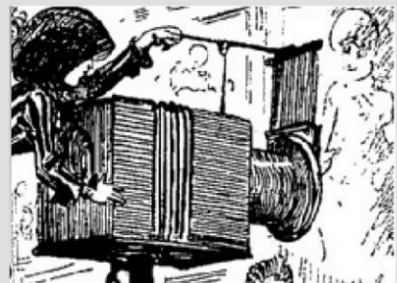
A la maison, actualités ou spectacles sont visibles sur un écran qui peut être rectangulaire ou ovale.

Les écrans



Robida ignorait le cinéma inventé douze ans plus tard. Pourtant l'appareil de prise de vues qu'il dessine ici est très proche de la caméra vidéo de reportage.

Les caméras



Pour le son, Robida fait coexister ce qu'il connaissait à l'époque. Son téléphonoscope utilise le pavillon acoustique pour la reproduction et le microphone du téléphone pour l'émission.

Voilà comment il décrit le *téléphonographe*, accessoire indispensable de son Téléphonoscope :

Avec lui, il n'est pas besoin, comme avec le simple téléphone, de tenir sans cesse le tuyau conducteur à l'oreille et de parler dans le récepteur. Il suffit de parler à voix ordinaire, à petite distance de l'instrument, et l'ouverture de métal à la fois oreille et bouche apporte bientôt distinctement détaillée les syllabes de la réponse.

Il dépeint là un système que les techniciens appellent « mains libres ».

Il ne pouvait connaître les effets d'échos ou effet Larsen, qu'un tel système allait engendrer. Il faudra attendre les années 1980 pour que ce problème soit maîtrisé, grâce aux prouesses techniques du traitement du signal électrique et acoustique.

Robida va imaginer une variété incroyable de services, mais comme tout cela passe par des fils, il comprend qu'il faudra une quantité impressionnante de câbles en particulier dans les villes, pour acheminer toutes ces communications et les autres services domestiques,

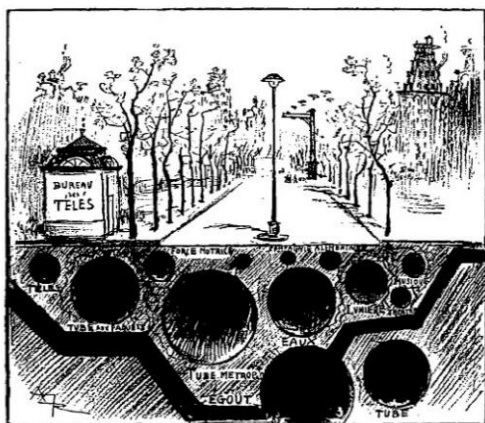
Il dessine alors le sous-sol parisien avec une multitude de conduites, ce qui est très proche de la réalité actuelle.

LES TECHNOLOGIES SELON ROBIDA



Le son

Les personnages utilisent un micro et un haut parleur. Ils ignorent que cela va créer un sifflement dit « effet Larsen ». Ce problème technique ne sera résolu que 130 ans plus tard.



Les infrastructures



Aujourd'hui

Pour acheminer tous les services qu'il va créer, y compris le métro, il faudra de nombreuses galeries pour installer les câbles, dans le sous-sol parisien.



Robida est hanté par le poids et l'encombrement des livres. Il va concevoir des moyens pour les concentrer.

Dans *Le Vingtième Siècle*, il propose une cornue qui broie les ouvrages et débouche sur une fiole de condensés de livres.

Chaque auteur a été résumé en un quatrain mnémotechnique qui s'avale sans douleur et se retient facilement.

L'Iliade devient :

Sous les murs d'Illion, dix ans passés bélas !

Les Grecs ont combattu conduits par Ménélas

Ulysse, Agamemnon et le fils de Pelée

Il va nettement plus loin que le Reader Digest ne le faisait à la fin des années soixante avec ses *livres condensés* !

Mais, dans la *fin des livres*, Robida invente avec son complice Octave Uzanne une technologie d'avant-garde. L'objectif est de concentrer des ouvrages complets d'auteurs comme Dickens ou Molière pour pouvoir les transporter plus facilement. Ils seront confinés dans de petits cylindres de cire.

Sans rien connaître des technologies de la micro-électronique qui apparaîtront en 1975, ni des capacités faramineuses de stockage d'informations qui se sont développées depuis, le résultat est très proche.

Ces petits cylindres permettent de transporter des tonnes d'informations comme le permettent nos clés USB.

C'est un outil que nous retrouverons intégré dans les usages dans les panneaux suivants.

Cette intuition est absolument prodigieuse !!

LES TECHNOLOGIES SELON ROBIDA

LA CLE USB

En 1883, dans *le vingtième siècle*, A. Robida dessine un système de compression des informations sous la forme de cette cornue.

En 1895, avec O. Uzanne il imagine, dans *the end of books*, la réalisation de petits cylindres de cire déduits probablement des cylindres des gramophones à rouleaux. Ils préfigurent nos clés USB.



Cylindre des gramophones



The end of books 1895

Fabrication des « nouvelles reliures » >>



J'aimerais assez voir appliquer ce système de condensation au théâtre: on pourrait très bien condenser tout le théâtre de Corneille en un acte, tout Dumas père et fils en un acte... Le public aurait, de cette façon, les cinq plus grands classiques en une seule soirée...

« Le vingtième siècle »
par A. Robida (1883)

Tout Hugo, Goethe, Dickens, dans cette *reliure* du futur.



La reliure du futur
The Binding of the Future
(Tubes de luxe.)



Ces deux dessins sont intéressants car ils montrent que Robida avait conscience de la complexité du système qu'il avait créé.

Les seules références de services à la demande étaient le téléphone et le théâtrophone.

Le premier opérateur présenté ici est un gestionnaire des services qui répond à la demande des clients. Ce modèle de fonctionnement est à l'évidence calqué sur les demoiselles du téléphone ou mieux du théâtrophone.

On appelle un opérateur, on lui dicte son choix et il vous met en relation avec le service proposé, cours de bourse, opéra, poésie...

Le second montre un opérateur complètement dépassé par l'amoncellement de fils, de bobines, de moteurs... qu'il a à gérer.

Bien évidemment, Robida ne pouvait connaître la notion de programmation et les outils issus de l'informatique qu'Internet va intégrer naturellement.

LES TECHNOLOGIES SELON ROBIDA COMMENT ÇA MARCHE ?

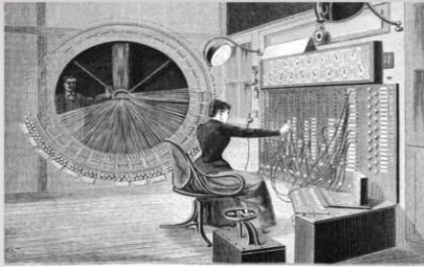
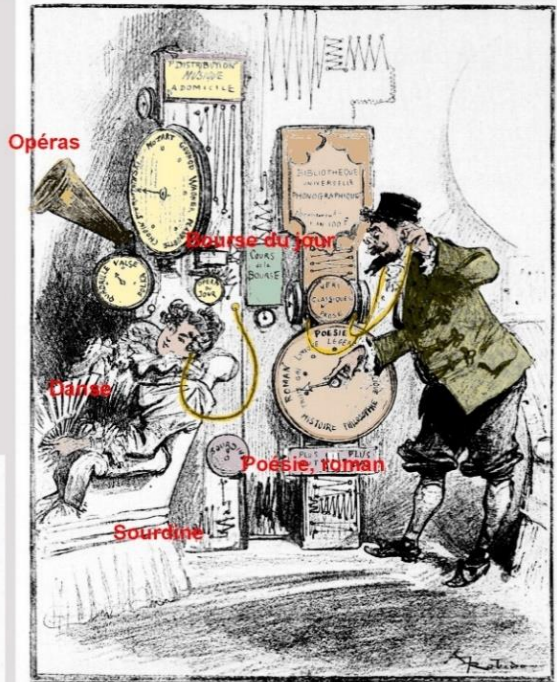


Fig. 5. — Bureau central du théâtrephone, à Paris.

Albert Robida ne pouvait imaginer la notion de logiciel. Pour commander des services, sa référence est l'opératrice du théâtrephone.

Le client dicte le choix du service qu'il souhaite à l'opérateur qui répond à la demande en actionnant des manettes.

Les malheureux sont submergés par le nombre de fils à gérer.



« Contes pour les bibliophiles » par A. Robida (1895).

LITTÉRATURE ET MUSIQUE « AT HOME »



LA BONNE A TOUT FAIRE.

« La vie électrique » par A. Robida (1892).



En 1883, le téléphone est une invention récente et il n'y a que 300 abonnés à Paris.

L'Exposition Internationale de l'Electricité de 1881 l'a fait connaître au grand public. Trente cabines étaient dispersées dans le hall et on pouvait converser avec des amis ou des inconnus.

Le dessin de droite est amusant. On avait commencé à Paris en 1872 à mettre en place les fontaines Wallace du nom du philanthrope qui les avait financées. Robida les modifie quelque peu, en les transformant en cabines téléphoniques telles que celles qu'il avait pu voir à l'exposition.

Il s'est largement inspiré de ces techniques pour imaginer le futur, mais il a aussi extrapolé les usages du téléphone.

Le dessin, en bas à gauche, évoque l'histoire d'un jeune homme qui a sauvé une jeune journaliste lors d'un duel et qui, depuis, lui fait la cour tous les jours à 18 heures.

Mais, dans le dessin en bas à droite, Robida imagine aussi ceux qui sont devenus une plaie du téléphone actuel, et qu'il nomme « les solliciteurs ».

LE TELEPHONE VU PAR ROBIDA

Le téléphone inspire le caricaturiste



En 1878, la revue « La Vie Parisienne » informe ses lecteurs de l'arrivée du téléphone à Paris. L'expérience est concluante : nous pourrions tous être connectés !

La borne de secours incendie est équipée du téléphone public. Elle affiche aussi la date : 29 septembre 1952.



Les téléphones publics.

Par ses dessins, il nous entraîne à la découverte de ce nouveau monde.

Dans son livre *La vie électrique* (1891), les solliciteurs sont déjà là.



La fin du 19^{ème} siècle a été très propice au développement des journaux.

L'école de Jules Ferry a permis au plus grand nombre de savoir lire et écrire. De ce fait, les journaux se sont multipliés et n'oublions pas que Robida, lui-même, a été le rédacteur en chef d'un journal satirique (*la Caricature*).

Les grands scandales comme l'affaire Dreyfus, et les feuilletons quotidiens comme « Les Mystères de Paris » d'Eugène Sue, ont créé une véritable boulimie envers la presse.

Il est donc naturel que, en tant que journaliste, Robida se projette dans le 20^{ème} siècle en inventant ce qui sera plus tard la radiodiffusion.

Ce qui est intéressant est le fait que ce journal parlé arrive par le câble dans la famille. En effet, la TSF (Télégraphie Sans Fil) n'apparaîtra qu'en 1895 et la radiodiffusion depuis la Tour Eiffel en 1921.

Robida en explique le fonctionnement :

Puis, sur une pression de Monsieur Lacombe, le téléjournal fonctionna et l'appareil commença le bulletin politique dont monsieur Lacombe aimait à accompagner son café au lait.

« Si tout porte à croire que les difficultés pendantes pour la liquidation des anciens emprunts de la République du Costa rica.... »

Régulièrement le journal paraît quatre fois par jour à huit heures du matin, à midi, à six heures et à minuit, mais dès qu'un événement se produit, un supplément en porte aussitôt la nouvelle aux abonnés

On se croirait sur France Inter...

LES SERVICES

L'INFORMATION CHEZ SOI

Le visionnaire, prévoit dans le raccordement par câbles des abonnés au central téléphonique, une possibilité de diffusion de masse de l'information, inventant le service qui deviendra la Radiodiffusion.



LA FAMILLE LAÇOMBE À TABLE. - Le vingt-huitième Siècle - par Robida (1885)



ARRIVÉE DU JOURNAL TÉLÉPHONIQUE CHEZ L'ABONNÉ.

- La vie électrique - par Robida (1887)

L'information par le câble joue un grand rôle et préfigure la radio sur Internet.



LES PREMIERS SAGESSEMENTS DE L'ENFANT, REÇUS PAR LE PHOTOGRAPE.

- La vie électrique - par Robida (1887)

Dès 1889, A. Robida imagine la surveillance à distance. Plus tard, cet appareil s'appellera « le Babyphone »!



Le téléphonoscope n'est pas une invention de Robida, puisque des dessins de Georges du Maurier, père de la célèbre romancière Daphné du Maurier, en font état vers 1880.

Mais c'est lui qui en a popularisé le concept, en lui prêtant mille applications.

Voilà ce qu'il en dit.

Parmi les sublimes inventions dont le XX^{ème} siècle s'honore, parmi les mille et une merveilles d'un siècle si fécond en magnifiques découvertes, le téléphonoscope peut compter pour une des plus merveilleuses, pour une de celles qui porteront le plus haut la gloire de nos savants.

Cette invention permet non seulement de converser à de longues distances avec toute personne reliée électriquement aux réseaux de fils courant le monde, mais de voir son interlocuteur dans son home lointain.

Et cet appareil reçoit un excellent accueil

L'invention du téléphonoscope fut accueillie avec la plus grande faveur.

L'appareil, moyennant un supplément de prix fut adapté aux téléphones de toutes les personnes qui en firent la demande.

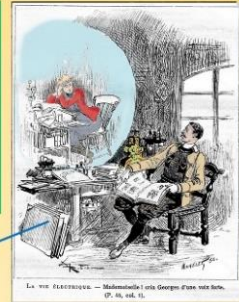
Robida voyait un terminal omniprésent, il le décrit dans des termes voisins de la technique ADSL qui a permis d'adapter les lignes téléphoniques à Internet.

Outil à tout faire de Robida, il permet de réaliser tous les services qu'Internet nous offre aujourd'hui. Télévision, visiophone, services à la demande et e-services.

LE TELEPHONOSCOPE L'INTERNET DE ROBIDA



Le visiophone a été le monstre du Loch Ness des Télécoms. Créé en 1969, il ne prendra son essor qu'avec Internet et les Smartphones.

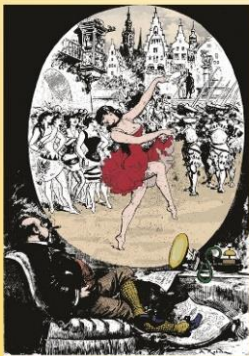


La télévision

Le visiophone



L'outil à tout faire d'Albert Robida.



Les services à la demande

Les e-services



Le téléphonoscope est utilisé de plusieurs manières.

La première présente, sur ces dessins, des applications qui ne sont ni plus ni moins que les services de télévision que nous connaissons.

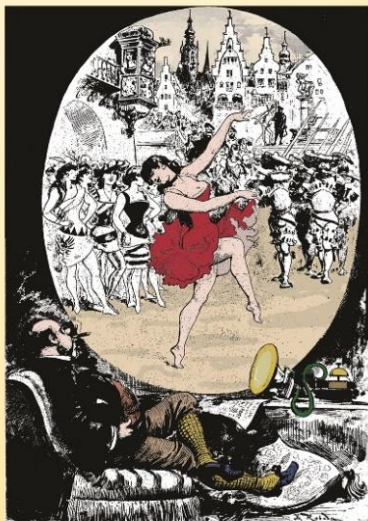
Le théâtre était le spectacle le plus populaire à la fin du 19^{ème} siècle avec sa variante l'Opéra. Robida, naturellement, en fait une application comparable à l'émission qui a eu un grand succès à la télévision « *au théâtre ce soir* ».

L'art dramatique trouva dans le téléphonoscope les éléments d'une immense prospérité ; les auditions théâtrales téléphoniques, déjà en grande vogue (avec le Théatrophone), firent fureur, dès que les auditeurs, non contents d'entendre, purent aussi voir la pièce.

Les spectacles de cabaret, réservés à une clientèle particulière et « non accessible aux jeunes filles », ont un très grand succès chez les messieurs.

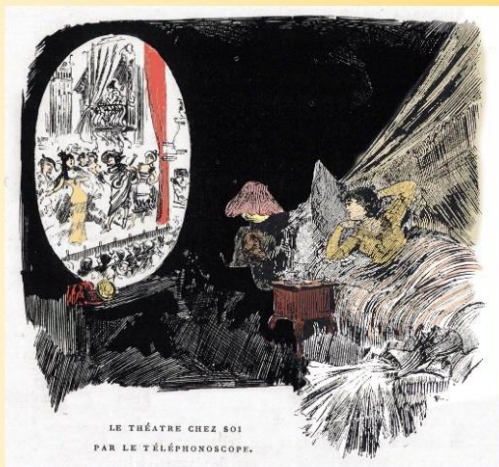
Rappelons qu'au moment où Albert Robida imagine ces services la France, pour se développer après sa défaite en 1871, pratique une politique de conquête coloniale. Robida offre aux populations indigènes des pays lointains tels que l'Afrique, la possibilité de recevoir des services de type télévision qui vont y apporter notre culture.

LE TÉLÉPHONOSCOPE LA TÉLÉVISION



Spectacles légers, opéras,
concerts, théâtre,
tout y est.

Le théâtrophone avait créé l'idée du
« spectacle chez soi ».
Robida va plus loin en imaginant
ce que sera la télévision d'aujourd'hui
avec ses spectacles luxueux.



LE THÉÂTRE CHEZ SOI
PAR LE TÉLÉPHONOSCOPE.



Il propose même d'exporter la télé
dans les pays lointains.



SPECTATEURS AFRICAINS PAR LE TÉLÉPHONOSCOPE.



Robida, homme de presse, est très intéressé par l'usage des nouvelles technologies pour diffuser les informations.

Mais, alors que la presse de l'époque ne traitait celles-ci qu'avec plusieurs jours de retard, les moyens qu'il a imaginés permettent l'instantanéité.

De plus, le succès du magazine *l'Illustration* lui montre combien l'image prend une importance grandissante dans le public.

Il est donc naturel que, en utilisant le téléphonoscope, il en fasse le support privilégié de diffusion de l'information, inventant par la même occasion l'un des services phares de la télévision.

Cette information télévisuelle instantanée était rendue possible par diverses technologies :

Un événement important se produisait-il, le correspondant, armé d'un téléphonoscope de poche assurait les communications électriques et braquait son instrument sur le point intéressant. Aussitôt sur le grand téléphonoscope du journal apparaissait considérablement agrandie l'image concentrée sur le champ limité du petit téléphonoscope.

On pouvait donc être, ô merveille, témoin oculaire d'un événement se produisant à mille lieues de l'Europe.

Sans rien connaître des technologies futures, Albert Robida décrit des instruments qui ressemblent étrangement aux paraboles grandes ou petites des systèmes satellitaires.

Robida créa, pour illustrer ses propos, deux de ses plus célèbres dessins reproduits ici et qui correspondent à des événements qui ont marqué son époque, mais qui transposés en 1953 se passent en direct : les massacres de Pékin et les guerres coloniales en Afrique du Nord.

Coïncidence la guerre d'Algérie débuta à cette date.

LE TÉLEPHONOSCOPE LA TÉLÉVISION



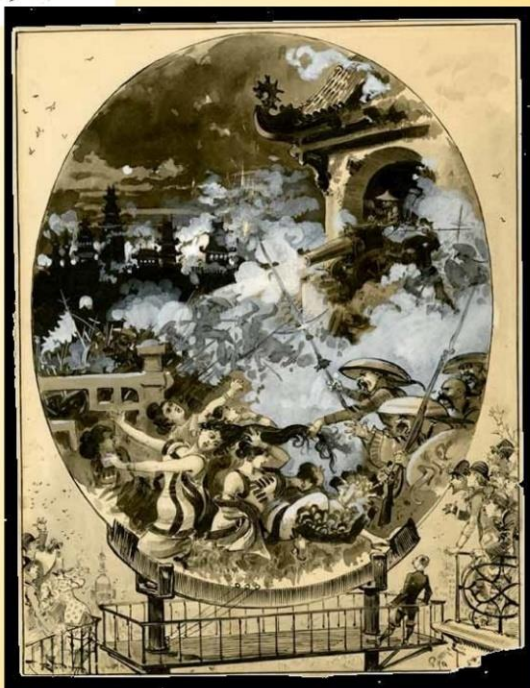
Albert Robida avait inventé le journal parlé. Ici, il va plus loin encore et nous propose son journal téléphonoscopique ancêtre du 20 heures.

Marqué par la prédominance de l'image dans l'information du magazine

l'illustration,

Albert Robida emmène son téléphonoscope aux quatre coins du monde et crée de fait la télévision d'aujourd'hui où l'événementiel joue un rôle essentiel.

On assiste là au sac de Pékin qui avait profondément marqué les esprits de la fin du 19^e siècle.



Ce téléphonoscope utilisé en face-à-face n'est autre que ce que nous avons appelé le visiophone.

Suite à une panne gigantesque du réseau électrique, le hasard d'une commutation aléatoire met en présence le jeune homme du dessin et la jeune fille apeurée par la situation. Il la rassure et une idylle *téléphonoscopique* se noue.

Et dans la plaque du Télé, les figures cessant de passer dans une confusion folote, se précisèrent peu à peu, le défilé se ralentit, puis tout à coup une image nette et précise s'encadra dans l'appareil et ne changea plus.

Le jeune homme fera sa cour par téléphonoscope et se mariera après un « voyage de fiançailles » en Bretagne.

Véritable monstre du Loc' Ness des Télécommunications, le visiophone a une longue histoire.

En 1970, les premiers terminaux utilisent la toute récente numérisation des images et le transport numérique. Mais le succès n'est pas là, bien que la Bell Telephone Company aux USA ait créé une usine pour les fabriquer.

En 1984, le visiophone devait être le service phare de l'expérimentation d'une ville câblée en fibres optiques à Biarritz. Ce sera un quasi-échec. On le retrouvera en 1986, mais encore sans succès, dans les services du RNIS (Réseau Numérique à Intégration de Services).

Sur Internet, après une longue période de stagnation, le service de visiophonie a explosé en 2020, puis en 2021, « grâce » il faut le reconnaître à la pandémie du Coronavirus. En période de confinement, il s'est révélé un outil essentiel pour garder le lien social. Sa version sous forme de visioconférence a eu un succès retentissant et beaucoup de familles et d'entreprises l'ont adopté.

Et bien ! voyez ce dessin de la réunion apéritive d'une famille éclatée sur tous les continents. Elle a été vécue des millions de fois pendant les confinements et Robida l'avait imaginé... en 1889 et décrit dans *La Vie Electrique*.

Heureuse suppression de l'absence, qui fait le bonheur des familles souvent éparpillées par le monde, à notre époque affairée et cependant toujours réunies le soir au centre commun, si elles veulent, dînant ensemble à des tables différentes, bien espacées mais formant cependant presque une table de famille. »

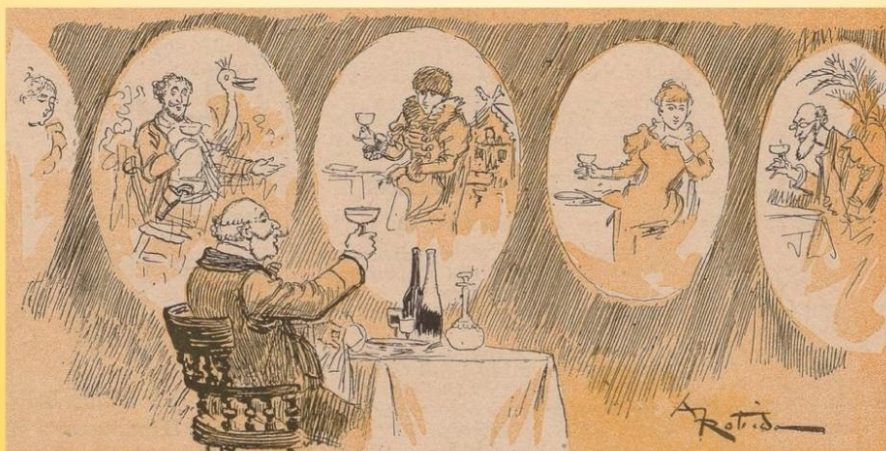
Ce « mur d'image » préfigure ce que seront les salles de visioconférences professionnelles mises en place sur le réseau Renater en Bretagne dès 2011.

LE TELEPHONOSCOPE LE VISIOPHONE



Alors qu'il a fallu plus de cent ans pour que le visiophone décolle enfin, pour Robida c'est un service universel.

Heureuse suppression de l'absence, qui fait le bonheur des familles souvent éparpillées de par le monde, à notre époque affairée et, cependant, toujours réunies le soir au centre commun, si elles veulent, dînant ensemble à des tables différentes.



Mais, mieux que le téléphone, le visiophone permet les effusions sentimentales pour ce jeune couple séparé. Robida ira jusqu'à inventer le baiser par visiophone.

Il en prévoit toutes les modalités :

Il suffit quand on n'est pas abonné de se rendre au bureau de l'Administration ; la personne demandée se rend au bureau correspondant et la communication est établie. Excellent le téléphonoscope pour les voyageurs. On ne craint plus de s'expatrier, puisque tous les soirs on retrouve sa famille au bureau des téléphonoscopes.

C'est ainsi qu'il dessine cette image touchante du père en mission au fin fond de l'Asie qui pourra voir et entendre les premiers vagissements de bébé.

Certains liens ne sont pas forcément désirés. Ainsi cette mégère, qui avait quitté le domicile depuis trente ans, apprend à son mari terrorisé qu'elle vient reprendre sa place au foyer.

Et oui...le téléphonoscope a quelquefois des inconvénients.

LE TELEPHONOSCOPE LE VISIOPHONE



LA SUPPRESSION DE L'ABSENCE.

Le lien social.
Du bureau
téléphonoscopique
international d'un
pays d'Asie,
l'expatrié échange avec
sa famille restée
au pays.



« JE VIENS REPRENDRE MA PLACE AU FOYER ! »

Mais l'outil
annonce aussi
des orages.

Le retour
visiophonique.



Robida est l'héritier d'une longue tradition qui remonte au 17^{ème} siècle, celle des salons. Dans ceux-ci, on parlait, on faisait de la musique, on jouait, on draguait, on écoutait des auteurs déclamer leurs poèmes.

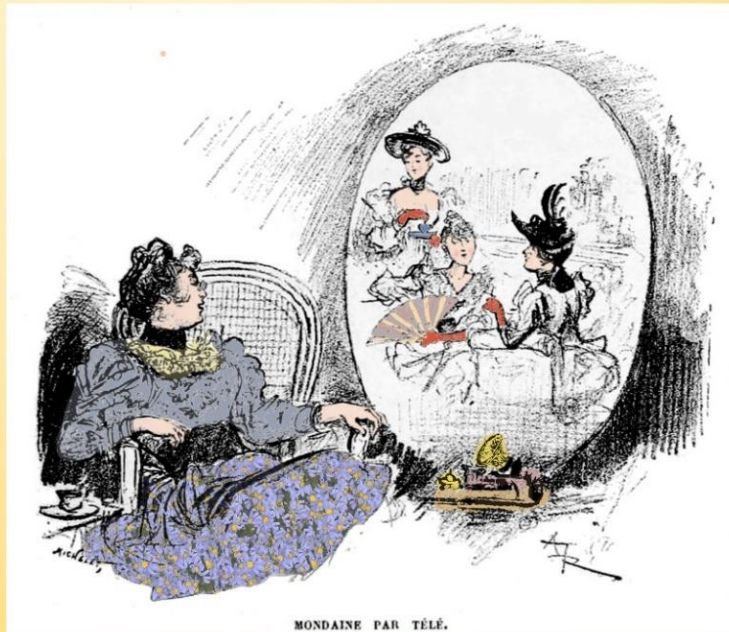
Il est surprenant de constater dans la littérature du 18^{ème} siècle et du 19^{ème} combien ces salons, dont certains particulièrement célèbres, étaient fréquentés par la haute société. Il suffit de suivre Casanova dans ses périples européens (*histoire de ma vie*) et constater que son premier réflexe en arrivant dans une ville était de se documenter sur ces salons.

Il est naturel qu'autour du téléphonoscope, Robida imagine un salon virtuel où l'on puisse échanger entre personnes de bonne compagnie.

Ici les dames papotent de chaque côté du téléphonoscope comme elles pourraient le faire aujourd'hui sur nos réseaux sociaux.

LE TÉLÉPHONOSCOPE LES RÉSEaux SOCIAUX

Le 18^{ème}, puis le 19^{ème} siècle avaient vu fleurir les salons. Ils rassemblaient la bonne société autour de débats animés où les grands auteurs brillaient.



Robida les réinvente avec le Téléphonoscope, précurseur de ce que nous vivons aujourd'hui : ces salons, lieux d'échanges, sont maintenant des téléconférences pouvant réunir plusieurs dizaines de participants et d'intervenants, ou bien encore les réseaux sociaux avec leurs milliers « d'amis ».



En se replongeant dans l'époque où Robida dessine ces images, rappelons la vogue du Bon Marché premier grand magasin en Europe qui a servi de modèle à Zola pour écrire *au bonheur des dames*.

C'est justement vers 1880 que ce type de commerce se développe, attirant le monde de plus en plus évolué de la petite bourgeoisie et des employés.

Le premier service de vente par correspondance est créé en 1885 par la **Manufacture Française d'Armes et de Cycles de Saint-Étienne** devenue par la suite **Manufrance**. Il sera suivi très vite par le Printemps et le Bon Marché.

Les catalogues alléchants et très documentés permettaient au public, qui ne pouvait joindre les grands magasins naissants, de s'offrir des objets introuvables dans les provinces.

Robida a eu connaissance de cette nouveauté. Il s'en empare et fait du e-commerce un service idéal pour son téléphonoscope. Par nature, il prend comme exemple une négociation sur le choix d'un tissu ou d'une toilette, ce qui était l'un des créneaux classiques du Bon Marché.

Mme Lacombe personnage du livre « Le Vingtième Siècle » *se faisait montrer par télé sans se déranger les étoffes ou les confections dont elle ou sa fille pouvait avoir besoin.*

In fine, elle préférera le Tube qui, en une heure, l'amène de Suisse à Paris !

LES E-SERVICES LE E-COMMERCE



Innovation sociale et sociétale,
le **Bon Marché** va inspirer
Albert Robida.

Premier grand magasin en
Europe, le **Bon Marché**
invente la vente par
correspondance quelques
années après les dessins de Robida
qui lui, prône
le « e-commerce ».



En 1881, un événement majeur a marqué Robida :

Jules Ferry a créé l'école obligatoire pour les garçons et...les filles.

Cela lui a donné des idées. Très vite, il propose plusieurs concepts d'enseignements originaux.

C'est ainsi qu'il donne l'exemple d'un cours d'histoire traditionnel illustré par des documents projetés via le téléphonoscope, concept repris à la télévision par le CNED ou le CNAM.

Il imagine également des enseignements à distance interactifs, en présence éventuellement d'un maître auxiliaire, le professeur pouvant, au-delà de son cours magistral, interroger et même réprimander les élèves.

Cet enseignement à distance est également pratiqué depuis plusieurs années, par exemple, pour assurer les cours magistraux en faculté de médecine, les amphithéâtres étant trop petits pour accueillir toute une promotion. Une partie des étudiants suit le cours du professeur en direct, alors que les autres sont dans un autre amphithéâtre où ils le voient sur un grand écran, avec simplement la présence d'un assistant pour les aider en cas de besoin.

Pour Robida, les moyens modernes doivent permettre d'apporter l'enseignement à tous, quel que soit leur lieu, sans avoir à se déplacer.

Le service, que nous voyons ici, a été la base même de l'enseignement pendant les confinements liés au coronavirus. Il a montré son efficacité pour que la classe puisse continuer.

LES E-SERVICES LE E-LEARNING



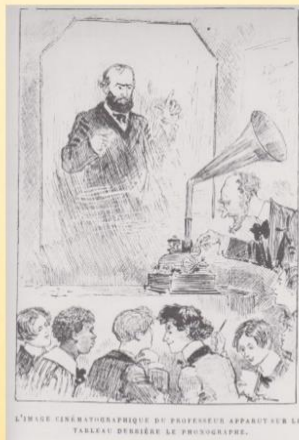
1881: les lois Ferry
L'école laïque gratuite pour
garçons et...filles.
Cet événement marque
Robida qui invente l'école à
distance pour démocratiser
l'enseignement.

De Cours du CNAM au e-learning

Il imagine les cours à la
télévision comme le
pratiquent le C.N.A.M.



Cours d'histoire sur
Vercingétorix.



Cours interactif. A noter le
professeur auxiliaire à droite.

Mais aussi les cours
interactifs où le professeur
interroge les élèves alors qu'ils
sont chez eux, service voisin de
celui qui a sauvé l'école durant la
pandémie du Covid 19 en 2020.



L'élève se fait même rabrouer
par le professeur furieux.



En dehors des cours magistraux, il est possible de prendre des leçons particulières.

Albert Robida écrit :

Estelle, depuis l'âge de douze ans, suivait les cours de l'institut de Zurich, sans quitter sa famille, uniquement par téléphonoscope. Précieux avantage pour les familles éloignées de tout centre, qui ne sont plus forcées d'interner leurs enfants dans les lycées ou collèges régionaux.

De plus, le téléphonoscope lui permet de varier les formations.

Elle suivait aussi, et de la même façon, les cours de l'Ecole Centrale de l'électricité de Paris et prenait en outre des répétitions de quelques maîtres renommés.

Par malheur elle n'avait pu passer ses examens par téléphonoscope, des règlements surannés s'y opposant.

Et oui, malgré les progrès techniques, l'Administration reste à la traîne...

Ce remarquable dessin fait apparaître plusieurs caractéristiques intéressantes :

- Estelle a accès à des cours magistraux où elle peut intervenir et poser des questions. Le service que décrit Robida est le même que celui actuellement proposé par les très grandes écoles internationales comme le MIT, Harvard ou l'Ecole polytechnique de Lausanne.
- Les femmes, à l'époque, pouvaient, à la rigueur, suivre des cours de littérature ou de musique, mais la Science était réservée aux garçons. Robida lève cette barrière
- Regardez bien le dessin. On y voit distinctement un projecteur, et le *système sonore mains libres* dont nous avons déjà parlé et qui permet les interventions de l'élève.

LES E-SERVICES

LE E-LEARNING

La jeune fille suit à distance les cours de mathématiques de l'Institut Polytechnique de Zurich.



Tout comme celle -ci suit aujourd'hui les MIT OpenCourseWare (MIT OCW).



Nous avons vu les services de diffusion, qu'ils soient parlés ou en images, nous avons vu les services en face à face, Robida va plus loin encore et invente les services à la demande.

Le livre était, à l'époque, l'outil principal de la culture. L'édition, à la fin du 19^{ème} siècle, était florissante en particulier avec les parutions des romans-feuilletons dans la presse.

Rappelons que la notion de bibliothèque a été l'apanage, là encore, de l'aristocratie ou de la très haute bourgeoisie jusqu'à la Révolution. La notion de bibliothèque publique n'est que très récente à l'époque de Robida et celui-ci a peut-être imaginé ce service de livre à la demande, inspiré par les exemples anglo-saxons qu'il devait connaître.

Robida, dès *Le Vingtième Siècle*, s'est posé la question de réduire le poids des livres en les condensant, mais il va transformer complètement la lecture en prévoyant la fin des livres au profit des « audio-books ».

En 1895, il illustre un ouvrage d'Octave Uzanne intitulé *la fin des livres* dont une des maximes était : « *je crois au succès de tout ce qui flattera et entretiendra la paresse et l'égoïsme de l'homme.* »

Dans cet ouvrage, les livres ont disparu et sont remplacés par ce que l'on appelle aujourd'hui des audio-books. Comme nous l'avons vu précédemment, ceux-ci sont enregistrés sous la forme de petits cylindres de cire, ancêtres prémonitoires de nos clés USB.

C'est ainsi que la jeune femme, dessinée dans *la fin des livres*, écoute dans son sofa la lecture d'un roman.

De même, pour préparer le « *bachot* », rien ne vaut le livre audio.

LES SERVICES A LA DEMANDE

LE LIVRE



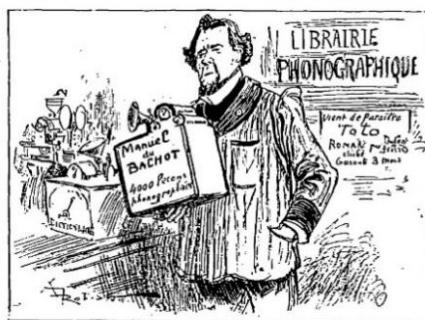
Albert Robida
illustre le roman
d'Octave Uzanne
Intitulé
La fin des livres.

Tous les ouvrages sont
distribués sous la forme de ce que l'on
appelle aujourd'hui des audiobooks.
La jeune femme sur son balcon écoute
l'ouvrage
12 poètes Assortis.

De même, la préparation du « bachot »
se fait à l'aide de livres
« phonographiques ».



L'équivalent sur Internet.



Le phonographe à rouleaux n'a que quelques années. Albert Robida perfectionne le système en le rendant accessible à distance.

Un opérateur va nous permettre l'accès à notre musique préférée.

Celui-ci dispose de la technologie que nous avons vu précédemment proche de nos clés USB. Il introduit dans la machine les petits cylindres de cire sur lesquels sont enregistrés la musique ou les audio-books précédents en fonction de la demande du client.

Là encore, il imagine un service de musique à la demande que l'on voit fleurir sur Internet aujourd'hui.

Chez monsieur Ponto, comme partout ailleurs, la musique arrive électriquement par les conduits de la Grande Compagnie de Musique qui a, peu à peu, centralisé tous les abonnements et absorbés toutes les compagnies rivales, la compagnie de musique légère, la compagnie de musique sérieuse et la compagnie de musique savante.

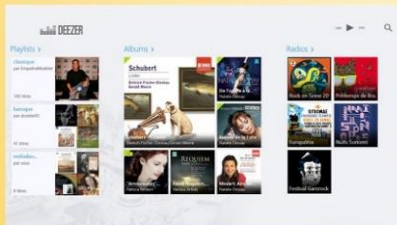
Cette phrase est elle aussi prémonitoire. Elle fait allusion à la concentration dans quelques grands groupes des services « numériques ». Sa description de la Grande Compagnie de Musique ressemble étrangement à ce que nous connaissons avec les ténors de l'économie numérique.

LES SERVICES À LA DEMANDE LA MUSIQUE

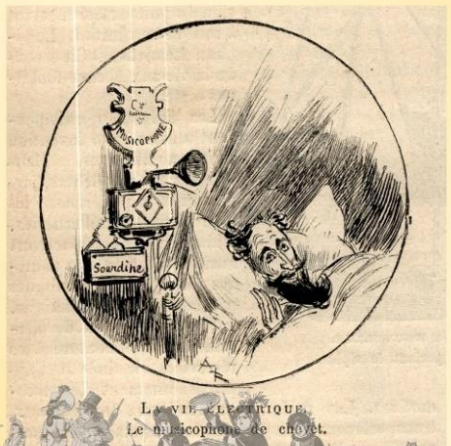


L'opérateur introduit dans la machine le petit cylindre décrit précédemment qui n'est autre que l'équivalent de nos clés USB.

Le client peut choisir sa musique préférée pour s'endormir.



L'équivalent sur Internet.



Le vin électrique.
Le musicien de enoet.



L'image animée était le point essentiel des fantasmes de Robida.

Il va imaginer la vidéo à la demande qui est actuellement l'un des services des plus populaires sur Internet avec par exemple les services de la Cinétek ou de Netflix ou encore les services de vidéo ou de replay offerts par les opérateurs de télévision sur Internet.

Robida, quand il conçoit ces dessins, ne connaît ni le magnétoscope, ni le cinématographe et encore moins la télévision. Sa seule référence est le théâtrephone. Il fallait qu'il fasse preuve d'une imagination délirante !

Il décrit l'accès au service de vidéo à la demande en ces termes :

Et Monsieur Ponto appuya sur le timbre de l'appareil et prononça ces mots dans le tube téléphonique :

« mettez moi en communication avec l'Opéra de Paris.

Un timbre lui répondit immédiatement.

« La communication est établie dit Monsieur Ponto, baissez les lampes, nous n'avons plus besoin de lumière.

LES SERVICES À LA DEMANDE

LA VÉDÉO



The Romance of the Future.
(With Kinetoscopic Illustrations.)

Alors que le cinéma sera inventé plus de dix ans après, l'image animée est le point fort d'Albert Robida qui dessine et commente ici le service de vidéo à la demande.

Et Monsieur Ponto appuya sur le timbre de l'appareil et prononça ces mots dans le tube téléphonique :

*Mettez-moi en communication avec l'Opéra de Paris !
Un timbre lui répondit immédiatement.
La communication est établie !
dit M. Ponto,
baissez les lampes, nous n'avons pas besoin de lumière.*

« Le vingtième siècle » - Chapitre V. - A. Robida (1895)

Pour ceux qui aiment les cauchemars, on peut même commander des films d'horreur à regarder dans son lit.



Nous avons vu dans les chapitres précédents que Robida et son ami Uzanne avaient imaginé un objet semblable à notre clé USB.

Il en déduit ici, une application naturelle offrant au promeneur ou au montagnard la possibilité d'écouter de la musique ou des audio books.

Ainsi il dessine le baladeur qui sera proposé vers les années 70 par Sony, supplanté depuis par le smartphone.

Notons que les promeneurs, comme de nombreux personnages qu'il a dessinés, utilisent des casques, ou plutôt des écouteurs semblables à ceux qui nous sont familiers.

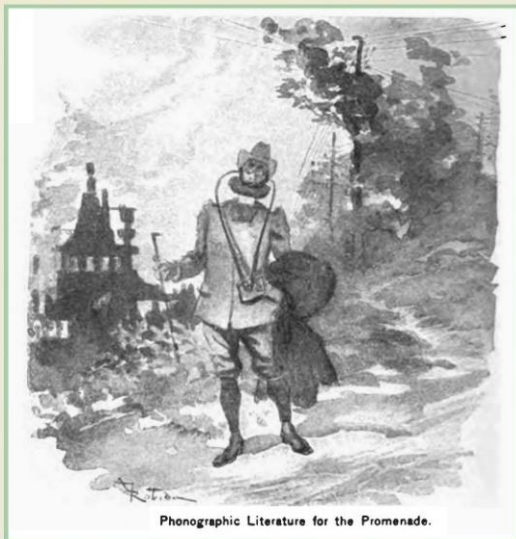
Mais où a-t-il trouvé cette idée ?

A l'époque, le seul instrument qui ressemblait à nos écouteurs était le stéthoscope que le jeune praticien Laënnec avait inventé en 1816, instrument qui, déjà à la fin du 19^{ème} siècle ressemblait à celui que nos médecins utilisent encore.

LA MOBILITÉ

BALADEUR OU SMARTPHONE ?

Albert Robida ne connaissait aucune de nos technologies. Il dessine pourtant des personnages qui vagabondent dans la campagne ou escaladent la montagne avec des engins qui ressemblent étrangement aux baladeurs des années 1990.



Notons au passage combien les écouteurs utilisés semblent contemporains, alors qu'il ne devait connaître que le stéthoscope.



Nous avons vu précédemment les services de diffusion de l'information à domicile et l'accès à des services à la demande.

Albert Robida va encore plus loin et invente les services à la demande dans l'omnibus Madeleine-Bastille.

Bien sûr, il ne pouvait imaginer ce que serait un smartphone, mais nous voyons ici la préfiguration de ce que l'on peut voir à Singapour ou sur la ligne 14 à Paris qui emprunte le même trajet que l'omnibus Madeleine-Bastille de Robida.

Ce dessin est absolument remarquable. Il préfigure ce que seront les services d'Internet connecté avec les smartphones dans le métro ou ailleurs.

Ici, bien sûr, chaque personne a accès aux services en se raccordant via un casque.

Il reprend la même idée de mobilité dans un ouvrage écrit avec son ami Uzanne (*contes pour les bibliophiles*), cette fois dans un train londonien. Il est intéressant de noter que nous sommes dans une salle de lecture ambulante où les livres sont remplacés par des audio-books.

LA MOBILITE

LES TRANSPORTS



« Cartes pour la bibliophilie » - O. Uauwe - Illustrations A. Robida 1895

Dans l'omnibus tiré par des chevaux.



« The end of books » - O. Uauwe - Illustrations A. Robida 1895

Reading on the limited

Salle de lecture ambulante en Angleterre.



Les deux dessins de Robida ci-dessus semblent étrangement contemporains. Les passagers sont connectés à différents services comme le sont, ci-contre, ceux du métro de Singapour.



Robida savait que tout progrès technique a ses revers.

Il dessine donc un phénomène que nous connaissons bien aujourd'hui. L'intrusion des sons qui sortent de partout.

Il a imaginé le visiophone, mais celui-ci peut gêner certaines personnes.

De même qu'au troisième acte du dernier chef d'œuvre d'Offenbach (1819-1880) *Les Contes d'Hoffmann*, le héros désespéré s'aperçoit que le diable lui a volé son reflet, la personne représentée dans ce dessin est terrorisée par le téléphonescope qu'elle soupçonne de lui avoir volé son image.

Ce dessin a eu un prolongement concret amusant. Lors de l'expérimentation de Biarritz en 1984, évoquée ici p52, et où 1500 visiophones étaient installés, certaines personnes couvraient l'appareil d'un vêtement pour ne pas être surprises en chemise ou en bigoudis.

Robida était conscient que, comme toute réalisation technique de haute technologie, le réseau qu'il a imaginé était susceptibles de faire l'objet de pannes ou de dysfonctionnements importants. Page 52, nous avons vu comment il en avait imaginé des conséquences inattendues, qui avaient permis à deux jeunes gens de se rencontrer virtuellement par hasard, puis de nouer une idylle téléphonoscopique durable.

Effectivement, Robida précise qu'il peut se produire des incidents fâcheux :

Dans les premiers temps on voulait des téléphonescopes partout jusque dans les chambres à coucher; alors quand on oubliait de fermer tout à fait l'appareil, on pouvait se trouver exposé à des indiscretions.

C'est ce qui se passe dans ce dessin des plus réalistes.

Lors d'une réunion de vieux messieurs, une erreur d'aiguillage leur montre une jeune fille en train de se déshabiller.

Non mesdames ne vous déshabillez pas devant le téléphonescope....

LES NUISANCES ET LES « BUGS »

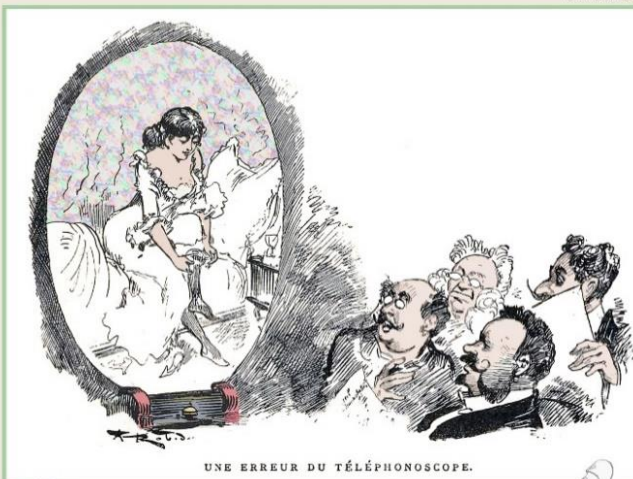
Les nouvelles technologies ont quelquefois des travers.



Des sons apportés de partout remplirent les maisons.



Même si les bruits invasifs ou la peur de l'image suscitent, pour quelques usagers, une phobie et un rejet des nouvelles technologies, certains autres ne restent pas insensibles à quelques erreurs d'aiguillage et semblent les apprécier ...particulièrement.



Noyé par toutes ces technologies, tous ces services, broyé par le stress créé par les drones qui envahissent toute la cité, le citoyen a de plus en plus de mal à supporter la vie en ville.

Et Robida crée « **le parc d'Armorique** »

Voici comment dans *la Vie Electrique* il décrit la surprise de celui qui y pénètre :

Où sommes-nous donc ? Avons-nous reculé de 150 ans en arrière ou sommes-nous dans une partie du monde si lointaine et si oubliée que le progrès n'y a pas encore pénétré.

Non pas ! Nous sommes en France sur la mer de Bretagne, dans un coin détaché des anciens départements du Morbihan et du Finistère formant sous le nom de Parc d'Armorique un territoire particulier.

De par une loi préservatrice le gouvernement a créé en Bretagne une zone protégée, terre interdite à toutes les innovations de la science où le progrès technique est banni, et le téléphonoscope interdit. Tous les énervés, tous les surmenés de la vie électrique, tous les cérébraux fourbus et anémiés viennent se retremper, chercher le repos réparateur, oublier les écrasantes préoccupations de la vie citadine, loin de tout, sans télé, sans phonos, sans tubes, sous un ciel vide de toute circulation.

Et Robida nous dépeint l'arrivée de ces énervés au sein du Parc :

« C'était l'arrivée annuelle des citoyens lamentables venant chercher le repos dans le calme et la tranquillité des landes ...

Ouf, enfin l'air pur non souillé par toutes les fumées soufflées par les monstrueuses usines ! la tranquillité, la détente complète du cerveau et des nerfs, la joie suprême de se sentir renaître et le bonheur de revivre !

Il fallait les voir jaillir de toutes les voitures...les pauvres énervés et se laisser tomber sur la première herbe venue.

Ici la communication est assurée par les lettres d'antan et le dernier facteur assure le service.

De plus

Après les vèpres, on danse sur la place. Sur une estrade, faite de planches posées sur des tonneaux, des joueurs de biniou soufflent dans leurs instruments au son aigrelet. Bretons et bretonnes formant d'immenses rondes, tourment et sautent en chantant de vieux airs simples et naïfs.

LE PARC D'ARMORIQUE

LE DERNIER REFUGE

Bien avant son appellation officielle en 1969, Albert Robida a imaginé la création en Bretagne d'un refuge

où la modernité est bannie et en particulier... **le téléphonoscope.**

Fuyant les miasmes de la vie parisienne, les « **énervés** » débarquent en Bretagne et se roulent dans l'herbe avec délectation.



Le dernier facteur.



ON DANSE SUR LA PLAGE.

On y trouve le dernier facteur;

et les bretons résistent grâce au fest-noz.



Robida, après 1890, abandonne la prospective et se consacre à l'illustration de nombreux ouvrages.

La guerre de 14-18, qu'il avait si bien dépeinte dans *La Guerre au Vingtième Siècle*, va lui prendre un fils et en blesser gravement un second.

En 1919, il renoue toutefois avec la prospective dans la revue *Les Annales*.

Mais beaucoup d'événements se sont produits et nombre des anticipations qu'il a proposées, se sont réalisées.

La verve prophétique est éteinte et, loin d'être un propagandiste des développements de la science et d'une société mécanisée, Robida exprime ses doutes profonds sur le futur et rappelle le bonheur d'antan où l'on pouvait flâner en ville ou à la campagne.

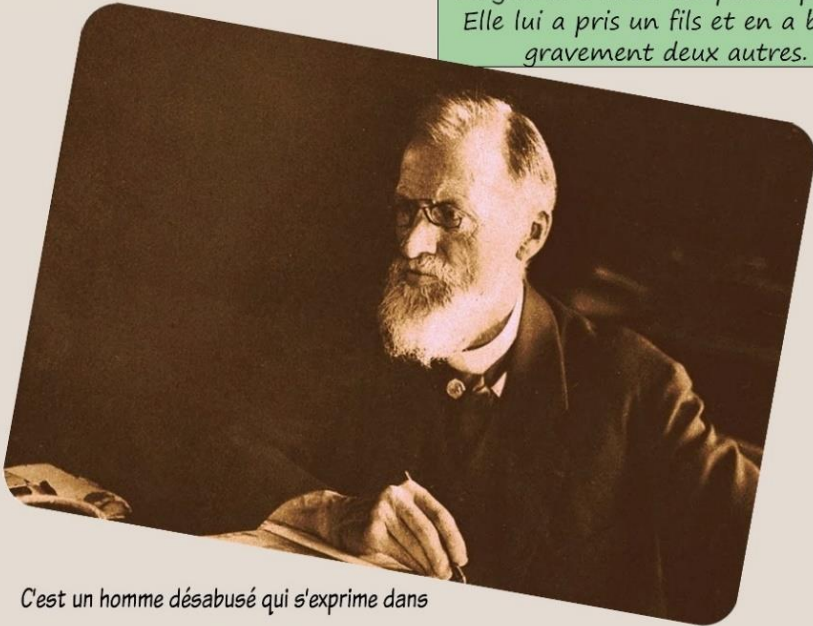
Prenez le temps de lire ce texte qui paraît issu de certains pamphlets écologistes contemporains.

Il y rejoint le pessimisme de Jules Verne qui, dans son roman *Paris au XX^{ème} siècle*, avait dépeint en 1960 une vie où l'industrie et la finance avaient tué la poésie, la littérature et la rêverie.

1919...

ALBERT ROBIDA DÉSABUSÉ

En 1919, Albert Robida a 71 ans.
La guerre 14/18 est passée par là.
Elle lui a pris un fils et en a blessé
gravement deux autres.



C'est un homme désabusé qui s'exprime dans
le journal *Les Annales*.

Mais voyez-vous, je n'envie pas ceux qui vivront en 1965. Ils seront pris dans les engrenages de la société, mécanisés au point que je me demande où ils trouveront le temps et le moyen de savourer les joies qui nous étaient offertes autrefois : celle de flâner dans les rues, au bord de l'eau ou dans les bois, celle du silence, du calme et de la solitude. Ils ne les auront pas connues, ces joies, et ils ne sauront pas les regretter; mais pour moi, qui sais, je les plains.



Robida était désabusé à la fin de la guerre. Tout autre ayant perdu un fils et en ayant vu revenir un autre gravement blessé, ne survivant que par miracle, l'aurait été.

Robida nous projette dans un monde factice, un monde qui n'existe pas (ou pas encore), mais qui aujourd'hui est une réalité.

Tout ce qu'il a imaginé ou dessiné s'est produit. Les idées les plus folles comme les taxis volants ou les tubes transfrontières sortent à peine des laboratoires. Que dire de ces dessins sur la guerre des miasmes dont la covid 19 pourrait-être un avatar.

Comme tout créateur, arrive un moment où en se retournant, il se demande si c'était bien utile, s'il ne valait pas mieux se rouler dans l'herbe et profiter des fest-noz bretons...

A une époque où nous vivons dans un monde submergé par les technologies, mais où les usages du progrès scientifiques peuvent nous entraîner dans une spirale dangereuse, les propos d'Albert Robida résonnent étrangement.

Mais nous pouvons aussi rejoindre l'optimisme de Jean Perrin pour qui la science du 20^{ème} siècle a profondément modifié la société, et celle du 21^{ème} devrait encore nous réserver un avenir meilleur.

Albert Robida

Un Génie de l'Anticipation

EN 1880

ET AUJOURD'HUI



On ne peut occulter le fait qu'Albert Robida soit désabusé à la fin d'une guerre qu'il avait si bien décrite. Tout autre à sa place l'aurait été aussi.



Par ses écrits et ses dessins, il a donné un souffle insolite et audacieux à une société qui a vécu à sa suite sur la promesse du progrès.



La science a su créer, tout au long du 20^{ème} siècle, l'univers qu'il a imaginé, un monde dans lequel femmes et hommes peuvent accéder à la culture la plus large, peuvent se déplacer rapidement, un monde où la distance est affranchie par la vitesse, et la connaissance par le son et par l'image.



Face à la vision pessimiste d'Albert Robida, nous lui opposerons les propos de Jean Perrin, créateur du CNRS, qui a écrit en 1930 :



Rapidement, peut-être seulement dans quelques décades, si nous consentons au léger sacrifice nécessaire, les hommes, libérés par la science, vivront joyeux et sains, développés jusqu'aux limites de ce que peut donner leur cerveau...

Ce sera un Eden qu'il faut situer dans l'avenir au lieu de l'imaginer dans un passé qui fut misérable.



Informations

L'exposition, que vous venez de parcourir, a utilisé un procédé original développé par AmorScience : le **GuidExpo AS**.

Cet outil comporte :

- **un nano ordinateur**, serveur Internet doté d'un système Wi Fi, sur lequel sont stockés les commentaires accessibles par un smartphone ou une tablette.
- **un logiciel de site web** qui permet des présentations autoadaptées au support de visualisation (smartphone, tablette ou PC).

Ces technologies nous donnent la possibilité avec les mêmes bases éditoriales, de réaliser quatre versions complémentaires :

- Une exposition physique sous forme de panneaux ou objets, commentés en plusieurs langues et agrémentés de compléments vidéo, image, ou texte.
- Une exposition virtuelle associée dans les mêmes langues et accessible via Internet à l'adresse :
Voir : www.armorscience.com
- L'ouvrage imprimé que vous avez sous les yeux.
- Une vidéo qui peut être disponible dans les mêmes langues.

Vos commentaires sont les bienvenus en les adressant à :

contact@armorscience.com

Informations sur l'Exposition

Cette exposition multilingue et multi-format a été préparée par **ArmorScience**.

Commissaire de l'exposition

Michel Tréheux

Conception et traitement des dessins et des images

Michel Bodin, Francis Nativel

Contrôle des dessins et des textes

Jean Marie Haussonne, Michel Bodin, Daniel Lecrosnier, Michel Urien

Réalisation GuidExpoAS :

Jacques Chatras,

Traitements sonores :

François Delaplace, Yves Montreuil

Interprétation sonore :

Catherine Esnault, Francis Nativel, Michel Hignette, Jean-Marie Haussonne

Les dessins sont issus majoritairement des deux ouvrages d'anticipation

le Vingtième siècle et la Vie Electrique.

Les autres sources sont :

La fin des livres Octave Uzanne et Albert Robida

The end of books (idem)

Le journal La Caricature

Les dessins de cette exposition ont été retouchés pour une présentation sous grand format.

Pour faire apprécier ces dessins aux enfants et adolescents, nous avons pris la liberté d'en coloriser certains.



Albert Robida visitant en famille l'exposition aidé des smartphones



Dessin de Michel Urien